

LE MONDE DE LA MUSIQUE

AVRIL 2007

ANNICK MASSIS Le succès mérité

La soprano vient de faire un tabac à l'Opéra de Paris en incarnant la Princesse Eudoxie dans *La Juive* d'Halévy. Coup de projecteur sur une artiste qui mène intelligemment sa carrière et qui regorge de projets.

Le calendrier d'Annick Massis parle pour elle : *Le Barbier de Séville* de Rossini aux Arènes de Vérone en juillet et août, *Lucia di Lammermoor* de Donizetti au Metropolitan Opera de New York en octobre, *Roméo et Juliette* de Gounod à l'Opéra de Vienne en novembre. Ça, c'est le futur. Le passé est tout aussi éloquent : *Le Comte Ory* et *Matilde di Shabran* de Rossini (Glyndebourne 1997, Pesaro 2004), *La Juive* d'Halévy (La Fenice de Venise 2005), *Lucio Silla* de Mozart (Salzbourg 2006), *La Traviata* de Verdi et *Roméo et Juliette* de Gounod (Opéra de Vienne 2006). Il y a aussi ses disques, avec une douzaine d'intégrales lyriques, trois oratorios enregistrés avec Marc Minkowski, quatre récitals, trois DVD, dont *Les Pêcheurs de perles* de Bizet

un gros stress professionnel. Une journée et demie de répétitions pour *La Traviata* ! On se fait une grosse frayeur ! Si beaucoup de chanteurs pensent que ces conditions de travail ne sont pas idéales pour donner le meilleur, mon opinion diffère un peu. Cela apprend à conserver son calme, à aller à l'essentiel. Pourtant, avec le temps, mon trac ne s'arrange pas. Mais à Vienne, il y a une solidarité fantastique entre les collègues de la troupe. Ils connaissent les productions et vous aident de leur mieux. Ce manque de répétitions a aussi l'avantage de préserver la voix. »

Une voix qui a évolué depuis ses débuts : « Ma voix, qui était très légère, a aujourd'hui plus d'assise dans le médium. » Comme preuve de cette évolution, Annick Massis chante ce mois-ci sa première



Un des grands rôles d'Annick Massis : Violetta de *La Traviata*.

“On m'a proposé quatre fois en un an Maria Stuarda. Mais si je dois aller au bout de mes rêves, il y a Norma”

enregistrés à La Fenice de Venise en 2004, la meilleure vente de DVD du label Dynamic.

Sagement donc, mais irrésistiblement, la carrière d'Annick Massis progresse. De son passage sur la prestigieuse scène de l'Opéra de Vienne, la soprano se souvient : « Chanter sur cette scène est

Donna Anna dans le *Don Giovanni* de Mozart au Teatro Verdi de Trieste. « C'est en chantant *Benvenuto Cellini* de Berlioz avec l'Orchestre de Paris que j'ai commencé à changer d'orientation, à ouvrir l'éventail. Donna Anna est un rôle plus lyrique que ceux que je chante habituelle-

ment. Sa tessiture est proche de celle d'Eudoxie dans *La Juive*. Ce nouveau répertoire me plaît, je m'y sens les pieds sur terre, c'est agréable. »

L'évolution de sa voix lui permettra-t-elle de retrouver le répertoire de ses premières années ? « La musique des XVII^e et XVIII^e siècles est chère à mon cœur. On peut alterner Haendel avec Bellini et Donizetti, car il y a une filiation évidente entre le bel canto baroque et le bel canto romantique ; c'est plus difficile lorsqu'il s'agit de Lully et Rameau. Après Rossini, Bellini et Verdi, il me faudrait travailler énormément pour plier à nouveau ma voix au style extrêmement spécifique de l'opéra français des XVII^e et

XVIII^e siècles. Cela dit, j'aimerais redécouvrir les partitions oubliées. »

Jusqu'où Annick Massis peut-elle aller ? « *Capriccio* de Richard Strauss, c'est encore trop tôt ! On m'a proposé quatre fois en un an Maria Stuarda de Donizetti, mais je pense aussi que c'est encore un peu tôt. Mais pourquoi pas, si ma voix poursuit son évolution ? Enfin, si je dois aller au bout de mes rêves, il y a Norma. »

GEORGES GAD

► Concert : Poulenc, *Gloria*. Chœur et Orchestre de Paris, Jean-Claude Casadesu (direction). Salle Pleyel, Paris, les 25 et 26 avril à 20 h. Rens. : 01 42 56 13 13.